

CHRONIQUE
de
l'ABBAYE de KERBÉNÉAT

Octobre 1952

TRIMESTRIEL

3^e Année - N 12

SOMMAIRE

Psaumes, p. 1. — N.-D. de Pitié, p. 3. — L'abbé Jean Brient et le domaine abbatial de Landévennec, p. 8. — Après les Journées de Landévennec, p. 14. — Expositions, p. 17. — Chronique p. 22. — Amis de Landévennec, p. 25. — Bibliographie, p. 27.

PSAUMES ET PRIÈRE

L'Eglise, inlassablement, « fait le tour » de son trésor, épelant un à un les Mystères inépuisables de sa foi, s'arrêtant devant chacun d'eux pour les contempler à loisir.

Chaque chrétien est invité ainsi, le long de l'année, à ces stations successives; il refait, avec l'Eglise, cet itinéraire prodigieux de l'Amour divin tel qu'il se manifeste en Notre-Seigneur Jésus : naissant, souffrant, mourant pour ressusciter enfin et répandre de Là-Haut sur le monde les richesses de son Esprit.

Comme il serait bon qu'un Psaume devienne le compagnon familier, l'instrument très aimé de ce pèlerinage !...

Il n'y a pas d'autre manière d'utiliser les Psaumes que de les dire régulièrement, souvent, pendant la période qui leur convient, de leur demander de porter notre âme, jusqu'à ce que notre âme les goûte, les aime; alors nous pourrions être sûrs que nous sommes en bon chemin, car ce signe ne trompe pas.

PSAUMES D'AVEINT : 79 et 84.

Ces Psaumes peuvent nous aider à nous faire une « âme d'Avent ». Qu'est-ce à dire ? Ils peuvent nous aider à cultiver en nous cette fleur délicate et fragile dont Dieu a ensemencé nos cœurs au Baptême : l'ESPERANCE; à lui préparer ce climat où elle pourra sans bruit lever, s'épanouir, exhaler son délicieux parfum : le DESIR DU CHRIST.

Nous pouvons dire les mots du Psaume avant même d'éprouver en nous aucun sentiment : ne suffit-il pas de savoir que Dieu a fait nos cœurs pour dire ces mots et qu'il a dicté ces mots pour être dits par nous ?

A mesure que nous les dirons, nous les comprendrons mieux, nous les aimerons plus, ils nous éveilleront plus parfaitement.

Du milieu de nos angoisses, personnelles et collectives, du sein de notre Eglise durement éprouvée — cette « vigne plantée par le Seigneur » — appelons la lumière de Noël sur les hommes, le rayonnement sur eux du visage de Jésus. QUE BRILLE TON VISAGE ET NOUS SERONS SAUVES ! (Ps. 79.)

Abonnement ordinaire 175 Fr.
Abonnement d'honneur 300 Fr.

Nous savons que Jésus est proche et que son Royaume est JUSTICE ET PAIX. Avec Lui, la paix éclot sur notre terre, non une paix de mort comme celle des hommes, mais la paix de justice. Que cette espérance nous rende cœur ! (Ps. 84.)

Chantons ces certitudes pour qu'elles cessent d'être en nous des pensées mortes.



PSAUME 84.

« Paix sur la terre
aux hommes de bonne volonté. »
(Luc, II, 14.)

Préparant l'avènement de sa Gloire sur notre terre,
Tu as accordé ta faveur à la terre, Seigneur,
Tu as tourné à bien le sort de Jacob,
TU AS REMIS SON PECHE à ton peuple,
Recouvert tous ses péchés.
Tu as contenu toute ta fureur,
Laisse tomber l'ardeur de ta colère.
Remets-nous debout, Seigneur, notre Sauveur,
Dépose ton indignation contre nous.
VAS-TU RESTER TOUJOURS IRRITE contre nous ?
Etendre ta colère sur les générations ?
Ne vas-tu pas nous rendre la vie,
Que ton peuple puisse se réjouir en Toi ?
Fais-nous voir, Seigneur, ta miséricorde,
Et donne-nous ton salut.
Je veux écouter ce que dit le Seigneur,
Oui, c'est de paix qu'il parle,
Pour son peuple et pour ses saints,
Et pour ceux dont le cœur se tourne vers Lui.
Oui, le salut est proche pour ceux qui Le craignent.
Préparant l'avènement de sa Gloire sur notre terre,
Miséricorde et fidélité se rencontrent,
JUSTICE ET PAIX S'EMBRASSENT,
La fidélité naîtra de la terre,
Et la justice regardera du haut du Ciel.
De son côté, le Seigneur répandra ses largesses,
Et notre terre donnera son fruit.
Justice marchera devant Lui.
Et paix lèvera sur ses pas.

Mgr GARRONE.

Ces deux pages sont extraites de la brochure « *Psaumes et Prières* », dont on lira plus loin une brève recension.

Une dévotion bretonne :

NOTRE-DAME DE PITIÉ

II. - Au long des chemins de Bretagne

Nous nous sommes étendus longuement, dans un précédent article, sur la dévotion intime d'Anne de Bretagne à Notre-Dame de Pitié, telle qu'elle apparaît, fortement accusée, dans son Livre d'Heures (1).

Il nous semble bien que sur le plan de la piété comme dans tant d'autres domaines, la « bonne Duchesse » incarne, en quelque sorte, l'âme de son peuple : tout au long des chemins de Bretagne nous rencontrons les témoignages d'une dévotion populaire à la « Vierge de Compassion » : qu'il s'agisse de Notre-Dame au pied de la Croix ou de Piéta proprement dite, elle s'impose un peu partout à l'attention.

Non pas que les autres titres de la dévotion mariale ne trouvent, et abondamment, leur expression dans les sanctuaires de notre Province qui comptait avant la Révolution plus de mille chapelles dédiées à la Mère de Dieu. L'enfance du Christ, en particulier, y tient une grande place, appellations gracieuses comme celle de Notre-Dame du Berceau (Itroun-Varia-Gavel) à Plouézec, et la curieuse Madame du Coz-Guidet de Ploulec'h où Marie figure dans un lit orné de dentelles ; « Virgo lactans » (Vierge qui allaite), objet d'une dévotion constante surtout en Cornouaille : Notre-Dame de Tréguron à Gouézec, à Brie et à Plogonnec, ou Notre-Dame de Kergonet à La Forêt-Fouésnant, Quimperlé, Scaër, Gestel dans le diocèse de Vannes ; à Pont-l'Abbé, la Vierge-Mère apprend à marcher à l'Enfant-Jésus grandissant.

On retrouve la Vierge également à l'autre bout de l'existence humaine : non seulement elle se laisse nommer Notre-Dame des Cieux (Huelgoat) ou Notre-Dame du Paradis (Pommerit-le-Vicomte, Quimper), mais elle se fait suppliante au jugement dernier, par exemple dans les vitraux de La Martyre et de Plogonnec. Elle figure surtout comme Vierge-Mère portant l'Enfant-Dieu dans ses bras, si bien que Marie-Paule Salonne (2) donne le pas à cette représentation de Marie sur celle de Notre-Dame de Pitié : pour une fois nous ne serons pas de l'avis de la regrettée poétesse : en Bretagne, la dévotion à la Mère des Douleurs, plus caractérisée, nous paraît l'emporter également comme nombre et comme variété d'expression.

Au fait, nous devons remonter assez loin dans l'histoire religieuse de notre province, pour noter les sanctuaires les plus anciens de Notre-Dame de Pitié, tout au moins ceux qui avaient déjà laissé des traces dans les documents qui nous restent. Notre-Dame du Château à Brest

datait d'avant le x^r siècle, ainsi que la célèbre chapelle de Saint-Carré en Lanvellec; c'est Notre-Dame de Pitié également qui était le titulaire primitif de la chapelle de Saint-Jacut en Plestin-les-Grèves, que relèverent les moines de Saint-Jacut-de-la-Mer, au lendemain des invasions normandes; l'église du Merzer, dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs était déjà très fréquentée avant le xiv^e siècle; de même la chapelle de Notre-Dame de Pitié de Trébeurden doit être très ancienne, comme l'indique le second vocable de « chapelle de Christ » qu'elle porte.

La dévotion s'accroît avec le xv^e siècle, où elle respicndit sur des Livres d'Heures comme celui d'Anne de Bretagne, qui, tributaire de la piété franciscaine à la Passion, ne fut pas sans influencer sur la dévotion de ses sujets bretons. Voici venir également la floraison des Calvaires de Bretagne; le plus ancien des grands calvaires date du xv^e siècle: celui de Tronoen où deux anges dans un geste de tendre respect, relèvent les bords du voile de la Vierge contemplant le corps de son Fils étendu sur ses genoux.

Avec le xvi^e siècle c'est proprement une accumulation de Piétas dans nos églises et chapelles: des Calvaires elles ont fait leur entrée dans le sanctuaire, assez souvent en accompagnant une nouvelle Crucifixion: trefs ou poutres de gloire en travers de la nef, vitraux de la Passion ou groupes séparés qui doublent le calvaire tout voisin: Kermoroc'h, Landrévarzec, Guengat, Pencran où il vaudrait la peine de comparer la Piéta aux belles couleurs et la radieuse Vierge de l'Annonciation aux mains extasiées dans la prière.

Il n'est pas inutile de noter que les fontaines sacrées, cette autre particularité de la piété bretonne, s'ornent assez souvent d'une rustique Notre-Dame de Pitié: Ploumêvez-Moëdec, Bourbriac, Le Drennek, en Clohars-Fouesnant...

Enfin il n'est pas rare de trouver deux Vierges de Compassion dans le même sanctuaire; et s'il existe deux chapelles sur la paroisse, cela sera occasion, parfois, à double Piéta.



Si nous envisageons maintenant la variété des expressions de la dévotion à la Mère des Douleurs, plus particulièrement sous la forme de Piéta, comment ne pas être captivé par la note éminemment populaire qui en fait le charme habituel?

Laissons de côté les groupes monumentaux, descentes de Croix et ensevelissements, ces merveilles de Pencran, Lampaul-Guimiliau, Saint-Hégonnec, et les vitraux de La Roche-Maurice, La Martyre, Saint-Mathieu de Quimper, Bazouges-la-Pérouse, etc..., grandes compositions qui nous font souvenir du frontispice des Heures d'Anne de Bretagne dont elles n'ont pas toujours la simplicité et le recueillement, elles sentent trop, peut-être, leur origine étrangère: Anvers ou Augsbourg; quant au pathétique un peu théâtral de rétables comme celui de Landerneau, il détonnerait dans la plupart de nos églises de campagne, même les plus somptueuses.

Voici pourtant quelques compositions aux nombreux personnages, d'allure plus populaire: dans la chapelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle de Locronan, Marie est comme écrasée dans sa peine et tous les personnages reflètent le pli douloureux de son pauvre visage tout près des larmes; Notre-Dame de Quillenen, au contraire, aux yeux bien ouverts, manifeste une douleur plus sereine; le groupe de Plougastel-Daoulas, d'exécution très soignée, respire un recueillement intense, saint Jean et Marie-Madeleine soutiennent délicatement la tête et les membres du Sauveur dont le corps s'abandonne sur les genoux de sa mère. Nous retrouvons cette même association à Larmor, près de Lorient, où on se met à plusieurs pour tenir le corps du crucifié au majestueux visage: c'est simplement la position de la tête de Marie et les yeux navrés qui font apparaître au-dehors une douleur que l'on devine particulièrement profonde; à Brasparts, à Lourgat et au Léz, le groupe supportant le cadavre raidi est rendu d'une façon plus archaïque: on y sent une idée d'offrande sacrificielle, avec toujours cette retenue dans l'expression d'une douleur pourtant très humaine.



Nous relevons cette même note spécifiquement bretonne dans les innombrables Piétas rustiques où l'artiste local, éloignant tout comparse, a retenu seulement l'essentiel de la Passion de la Vierge: la Mère contemplant sur ses genoux le corps de son fils: il adapte ainsi le thème de la Piéta qui nous est venu d'Italie, par les manuscrits enluminés de la fin du moyen-âge.

C'est dans ces Compassions solitaires que l'humble artiste de chez nous, travaillant le granit ou le chêne, va exprimer son âme méditative, avec une gaucherie qui s'explique par la pauvreté des moyens et tout autant par le parti-pris de pudique simplicité dans la manifestation des sentiments intimes.

C'est surtout à l'occasion de ces Piétas que se vérifie ce que M. Jos Stany Gauthier dit de la représentation de la Vierge en Bretagne: « elle conserve toujours cet air fruste, rustique, ce faire paysan qui caractérise les œuvres de la Bretagne, mais, cette technique robuste et saine, ces compositions naïves, ces simplifications qui ne s'attachent qu'aux détails expressifs et pittoresques sont les qualités essentielles de l'art populaire breton, dont la Vierge, plus peut-être que la figuration du Christ, est la plus représentative des productions. »

PIETA (Le Lifer)
en l'église de Pleumeur-Gautier
(C.-du-N.)
Cl. "Art Sacré", Saint-Brieuc.

Et à propos des Piétas au pied de nos Calvaires, le même auteur note: c'est une douleur faite de résignation, de noblesse et de haute « qualité. Rien dans ces Vierges bretonnes ne vient nous distraire de « la pensée de la douleur et ce simple bloc de granit où sont modelés « dans un étroit contact cette Mère éplorée et ce Fils mort, contient la « plus émouvante figuration du plus grand drame humain » (3).

Ordinairement, la Vierge de Compassion est seule, et bien seule, mais elle suffit à captiver l'attention du passant qui sait ouvrir son âme au spectacle de la beauté vraie. Quelle variété d'expression de la douleur maternelle toute pénétrée de religion! Parfois, c'est à pleines mains qu'elle saisit le corps de son Fils autant par affection que pour l'empêcher de glisser de dessus ses genoux qui avaient connu un autre fardeau, il y a bien longtemps et pourtant c'était hier...

A *Saint-Nic* (chapelle de Saint-Côme), l'ensemble penche lourdement vers le sol; à *Tréogat*, avec plus de sérénité; à *Locronan* et à *Sainte-Anne d'Auray*, deux Piétas si semblables dans la même gaucherie de mouvement; voici encore la Piéta de Notre-Dame de la Clarté, en *Perros-Guirec*, aux plis de vêtements de religieuse très étudiés, et enfin, à *Pleumeur-Gautier*, la Vierge de Le Liffier d'une réalisation parfaite: « un sommet de l'art ».

Rarement, — comme au *Laz* — Marie lache le corps de son fils étendu sur ses genoux, pour se tenir les mains jointes, un peu hiératique, à la manière de la Piéta d'Avignon ou de celle d'Autriche en Touraine, qu'Emile Mâle mettait au-dessus de toutes, pour sa « douleur enveloppée d'une décence, d'une pudeur admirables... avec cette expression de l'exemple du sacrifice que la Vierge donne au monde ».

La Vierge bretonne est ordinairement plus totalement humaine; au Musée de Sainte-Anne d'Auray, une piéta assez fruste la représente les mains jointes liturgiquement et retenant cependant sous l'avant-bras la main toute raidie de son Fils.

Quant au visage de la Vierge, c'est là surtout que l'on doit s'attendre à relever l'expression de la douleur; or, presque toujours, elle est maintenue dans les limites d'une pudique retenue: rien de la violence de sentiments de tant d'œuvres de maîtres célèbres, par exemple Mathias Grunewald ou Roger Van der Weyden... C'est en toute douceur que la Piéta du *Folgoat* laisse apparaître de grosses larmes tandis que la bouche esquisse une moue douloureuse: elle est à rapprocher de la très belle Piéta de Notre-Dame de la Cour, en *Lantio*, et du groupe de *Saint-Nic* où Notre-Dame et sa compagne, embéguinées, à la manière de vraies religieuses, pleurent silencieusement, les yeux clos. A la chapelle du *Burtulet*, en *Saint-Servais*, Marie est sur le bord des larmes.

Le plus souvent, elle est méditative plutôt que douloureusement résignée: *Ploëven*, *Plovan*, *Pont-Croix*; là encore de longs voiles de religieuses achèvent de revêtir de dignité cette douleur si humaine.

Marie-Paule Salonne ne craint pas de mettre nos humbles Vierges de Compassion en comparaison avec « la Piéta des maîtres italiens ou espagnols qui a toujours une beauté quelque peu théâtrale.

La Notre-Dame de Pitié bretonne, si elle a rarement autant de majesté, est toujours beaucoup plus près du peuple ». Nous en avons un dernier exemple dans certaines Vierges « mystiques »: en plus des *Madones ouvrantes* recelant le mystère de la Passion, comme à *Bannalec* et à Notre-Dame de Quilinen, « tryptique de la douleur divine surmonté d'un sourire de la Vierge », voici la Piéta de *Berven*: Marie retenant d'une main le corps de son Fils, présente de l'autre son propre cœur percé d'un glaive; Notre-Dame du Précieux Sang de *Batz-sur-Mer* presse le cœur de son Jésus enfant pour en faire jaillir le sang dans le calice du sacrifice; ou encore cette Piéta polychrommée de *La Feuillée*, pleine de sérénité, où un ange à la robe dorée, dans un mouvement imité de la crucifixion de nombre de calvaires, recueille dans un calice le sang rédempteur.

Presque toujours devant les Vierges de nos Piétas, nous pourrions reprendre, en l'appliquant à la Mère, ce que le psalmiste dit du Fils de l'homme entré dans la mort:

Et factus est in pace locus ejus...

« Elle a déjà trouvé dans la paix le lieu de son repos. »

(A suivre.)

(1) PAX, numéro 10: I. « En feuilletant le Livre d'Heures d'Anne de Bretagne. » Nous nous excusons pour quelques erreurs au cours de la composition de l'article, qu'il convient de corriger comme suit: page 5: au lieu de « Saint Yves qui venait d'être canonisé moins de cinquante ans plus tôt », lire: « Saint Yves canonisé cent cinquante ans plus tôt ».

Page 6: au lieu de « elle est à genoux sur un prie-Dieu somptueusement drapé de rouge, les mains jointes avec un regard un peu appuyé, noble matronne dans ses grands voiles blancs », lire: « elle est à genoux sur un prie-Dieu somptueusement drapé de rouge, les mains jointes au-dessus de son Livre d'Heures. Sainte Anne la présente à la Vierge avec un regard un peu appuyé; noble matronne, etc... »

Même page: cinq lignes plus bas: modifier la ponctuation de façon à lire: « l'une et l'autre fourrées d'hermine dans leurs grands manteaux, elles tiennent en mains, etc... »

(2) BRETAGNE IX. M. P. Salonne: *La Vierge en Bretagne*, à Rennes, aux éditions de « Bretagne ».

(3) Jos Stany GAUTHIER: *Croix et Calvaires de Bretagne*.

VARIA

◆ Nous sommes acquéreurs de la série complète de la « Revue Biblique ».

◆ Landévennec est toujours sans cloche. On a répondu à l'appel de notre dernier bulletin. Quelques dizaines de kilos de métal encore, de cuivre rouge ou de bronze, et notre cloche sera mise en fabrique. Merci!

◆ L'administration de « Pax » serait heureuse de récupérer des numéros déjà parus, spécialement les numéros 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

◆ Objets trouvés après les Journées de Landévennec et non encore réclamés: une montre, un chandail bleu-marine, un blouson laine, un gant de peau, un béret basque, un porte-carte, 2 colliers dame, une paire de verres fumés, 2 paires de lunettes.

Les demander à Landévennec.

JEAN BRIENT ET LE DOMAINE ABBATIAL

Nous avons vu (1) comment, au début du XVII^e siècle, la reconstruction de l'abbaye avait rompu avec l'architecture médiévale. Dans le même esprit, Jean Brient voulut s'assurer, ainsi qu'à ses successeurs, une résidence isolée des bâtiments conventuels. Ce sera le « Penity ». Il serait donc intéressant de saisir cette évolution entre la première maison abbatiale et celles qui suivirent.

L'ANCIEN LOGIS ABBATIAL

De ce qui fut, depuis 1533, la résidence des premiers abbés commendataires, rien ne subsiste, mais plusieurs indices concourent à nous en faire savoir l'emplacement :

— En 1650, nous lisons (2) que l'abbé Pierre Tanguy, démolissant cet ancien logis devenu inutile, a dégradé du même coup hôtellerie et infirmerie avec lesquelles il formait sans doute un même corps de bâtiments. Celui-ci sur le premier plan de Plouvier (3) n'est plus, vers le Sud-Est de l'abbaye, qu'un pavillon demi-ruiné qu'il utilisera, nous l'avons vu (4).

— Le plan général montre une curieuse répartition des domaines propres aux religieux et à l'abbé. Ce dernier possède un verger, non pas près du Penity, mais au Sud du jardin des moines dans une enclave séparée de son nouveau domaine par des terres appartenant aux religieux. Pour s'y rendre, il a dû tracer au Sud des dépendances « une allée pour aller au jardin de M. l'Abbé », écrit Plouvier qui continue : « Verger de M. l'Abbé, il n'a rien que ceci qu'il fait enfermer parmi notre enclos. » Un mur aujourd'hui encore sépare ce verger des jardins de l'abbaye. On peut penser qu'il fut élevé, après le transfert des logis abbatiaux, pour isoler ainsi des terres déjà acquises par l'abbé près de son ancien logis lors de la mise en commendation.

— Un autre verger, « pommes et poires » selon Plouvier, s'insère très étroitement de l'Est à l'Ouest entre celui de l'abbé et les jardins, vient buter contre le pavillon déjà signalé et le contourne pour longer les dépendances.

Nous ne serions pas surpris que l'infirmerie délabrée du plan de Plouvier fut, en 1651, le dernier vestige d'une aile ancienne allongée Est-Ouest sur l'emplacement de cet étroit verger. Un appartement abbatial aurait été réservé, en 1533, dans l'ensemble du bâti-

ment; s'y tenaient également l'hôtellerie et peut-être d'autres salles, un noviciat, par exemple, dont l'absence sur les plans peut surprendre.

Hypothèse sans doute; mais quelques sondages fortuits effectués dans l'aménagement de l'actuelle communauté, la disposition analogue de plusieurs autres abbayes invitent à des fouilles plus systématiques qui, révélant les fondations profondes, indiqueraient peut-être la structure de cette aile disparue.

Un mur bas, arrasé aujourd'hui comme du reste sur la vue perspective de Plouvier, et parfaitement inutile, n'en serait-il pas l'ancien mur Nord? En suivant, d'autre part, le mur mitoyen des deux vergers, celui de l'abbé et celui des moines, on constate que d'un tracé très irrégulier et fantaisiste, il suit certainement une disposition antérieure de bâtiments disparus. A l'Est, il vient rejoindre, très exactement dans le prolongement du mur Sud du pavillon d'infirmerie, le coude imprimé, sans raison apparente, au mur établi en bordure de la mer.

A l'Ouest, il s'écarte des dépendances; mais dans son projet de restauration de celles-ci, ruinées, semble-t-il (5), à son arrivée, Plouvier avait reporté tout l'ensemble de quelques toises vers le Nord (6); auparavant, mur du verger abbatial et anciennes dépendances se côtoyaient étroitement. Toutes ces transformations apparaissent dans la curieuse configuration de cette étroite bande de terrain où Plouvier mentionne « pommes et poires ».

LE PENITY

La nouvelle maison abbatiale construite en 1630 par Jean Brient s'élevait encore à la fin du XIX^e siècle à mi-colline à l'Ouest de l'abbaye.

Menaçant ruine, elle fut abbatue. Les seuls vestiges visibles sont une cheminée en place dans un pan de mur repris dans une terrasse moderne, le fronton triangulaire déposé, d'une lucarne où deux anges tiennent un blason encastré dans la pierre, les armes de Jean Brient (7) sans doute (ce blason a été martelé à la Révolution). Une description de Levot, en 1858, un cliché de M. le Comte de Chalus avant la destruction sont à peu près les seuls documents qui nous en permettent l'étude.

Selon Levot, le Penity comprenait deux logis contigus; l'une était la maison du maître, l'autre abritait la domesticité; mais si Levot a vu la maison abbatiale, sa description reste assez confuse et pour décrire, avec moins de clarté encore, des dépendances disparues, il s'appuie sur un aveu de Jacques Tanguy, daté du 7 juin 1679, dont il néglige de fournir la référence (8).

La partie Est fut abattue dès 1835; la seconde, le logis de maître, après 1895. C'est entre ces deux destructions que le Vicomte de la Messelière put dessiner le croquis reproduit dans « Pax » (avril 1952, page 18).

C'est une de ces simples maisons de campagne bretonnes des *xv^e* et *xvii^e* siècles que traduit bien le nom de manoir. Mais beaucoup de villes de Basse-Bretagne nous donneraient aussi des exemples de cette architecture sans faste, un peu lourde, caractéristique de la demeure de hobereau. On peut comparer cette façade à celles des maisons de Crozon (Jean Brient était, entre autres, curé de Crozon), de la place de Locronan, à d'autres encore de Quimper, Le Faou, Lesneven, Morlaix, Daoulas, Landerneau, etc... Portes et fenêtres en plein cintre au rez-de-chaussée, fenêtres rectangulaires aux étages, ouvertes sans parti-pris d'alignement dans un mur qui semble de grès jaune, cette pierre de Daoulas fine et résistante qui a été le matériau préféré de toute l'architecture civile de la région aux *xv^e* et *xvii^e* siècles, enfin grandes et petites lucarnes à frontons sur la pente des toits où se voient plus nettement la séparation des deux logis.

LE PORTAIL

On pénètre encore aujourd'hui dans ce domaine abbatial par un portail semblable aux portes monumentales de nos enclos paroissiaux.

La grande porte en plein-cintre, bordée de pilastres plats et surmontée au-dessus de l'entablement d'un fronton circulaire, soulignée d'une bande moulurée en saillie et la petite porte qui l'accoste se rangent parfaitement parmi les portes monumentales de la Renaissance bretonne, trop nombreuses pour qu'il soit nécessaire d'insister. Signalons seulement qu'entre celles de la paroisse de Landévennec, archaïque et austère, au fronton maladroît sans porte adjacente, et celle d'Argol, toute proche, datée de 1659, bordées entre ses deux entrées adjacentes, de pilastres cannelés à chapiteaux ioniques au fronton exubérant à lanternons, le portail abbatial inscrirait tout naturellement son élégance mesurée et son ornementation simple.

Mais ce n'est pas à cette architecture religieuse que nous devons pour autant rattacher ce portail. Les portes monumentales des enclos ne dérivent-elles pas elles-mêmes des portails extérieurs des vieux manoirs fortifiés, dont, selon L. Le Guennec, ils constituaient « la pièce essentielle de la défense? » (9). Et de même que des manoirs rustiques et sans aucune prétention belliqueuse continuent à la fin du *xv^e* siècle à accumuler à plaisir les motifs empruntés à l'architecture militaire, « affirmation orgueilleuse d'une force qui commence à douter d'elle-même » (10), ainsi, souvent venus du peuple, les créateurs des portes monumentales empruntent aux portes seigneuriales cet élément d'architecture auquel ils enlevaient tout caractère logique en l'isolant du mur fortifié où ces portails étaient engagés. Nous citerons comme exemples significatifs de cette influence les entrées de manoirs et de châteaux tels que Kerouartz, Kergadiou, Mézedern, Rubihan, Toulgoat, Le Cosquer, pour lesquels L. Le Guennec a laissé des croquis (11), Kerjean et Guernac'hay dont on trouvera par ailleurs des reproductions (12).

Tel est ce portail abbatial, décor gratuit, mais aussi peut-être symbole plus ou moins conscient par lequel l'abbé exprimait son double état d'ecclésiastique et de seigneur.

Le Guennec ajoute que rarement, passé le portail et l'enceinte fortifiée, l'importance de la demeure justifie un tel déploiement de précautions: le visiteur ne trouve qu'une maison rustique. N'est-ce pas l'aspect sous lequel apparaissait le « Pénity »?

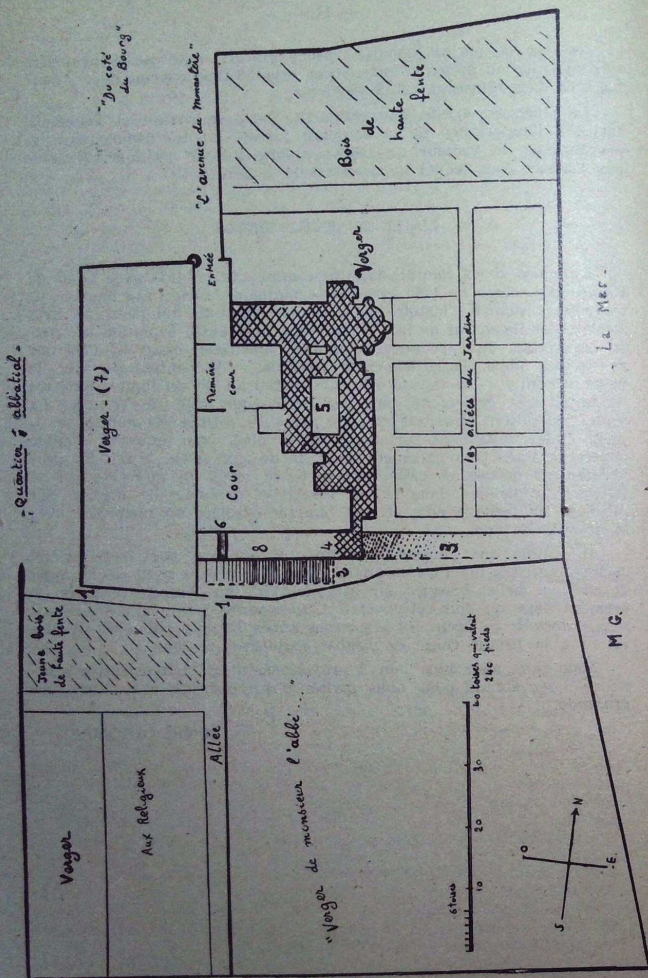
L'AILE DU XVIII^e SIECLE

L'ère des abbés commendataires commencée en 1533 avec Louis de Kerguern s'achève en 1780 avec Mgr Champion de Cissé. Ces deux noms extrêmes résument l'histoire de la mense abbatiale qui passe au *xvii^e* siècle entre les mains de la noblesse française. Cette évolution se trouve concrétisée dans la nouvelle maison abbatiale, bâtie en 1769 par ce dernier abbé. Essentiellement française, elle contrastait avec le vieux « Pénity ». La façade primitive s'éclairait de six hautes fenêtres rectangulaires également réparties de chaque côté de l'entrée. La seule décoration consistait en une arcature formée de bandeaux — plein cintre retombant sur des pilastres plats pour entourer chaque ouverture. Dans l'aménagement de la fin du *xix^e* siècle, le toit fut provisoirement déposé, et cette maison basse reçut un nouvel étage de fenêtres tandis que dans le toit rétabli et exhaussé, le nombre des lucarnes fut porté à cinq et leur hauteur modifiée en harmonie avec la nouvelle façade.

Il semble que l'impulsion donnée à l'abbaye par Jean Brient et les Mauristes lui ait fait vivre, jusqu'à la fin du *xvii^e* siècle, l'une de ses plus belles époques. Du seul point de vue architectural, on le pressent déjà, on doit retrouver à Landévennec même plusieurs maisons datées de ce siècle, les armes des abbés Tanguy apposées au chevet et à la façade Ouest de l'église restaurée par eux...

Mais sans aller plus loin, le rayonnement de Landévennec s'annonce assez étendu pour nous inviter à lui réserver une étude plus profonde.

Michel GUIOMAR.



LEGENDE

Plan général de l'abbaye, d'après le Frère Robert Plouvier (1655). La gravure extraite du « Monasticum Gallicanum » publiée dans « Landévennec et son Abbaye, 1951 » étant orientée comme ce plan, on pourra utilement s'y reporter.

- 1) « Allée pour aller au verger de M. l'Abbé » (Plouvier).
- 2) En traits horizontaux: les anciennes dépendances avant 1651.
- 3) En pointillé oblique: emplacement probable d'un corps de logis dont faisaient partie l'ancienne infirmerie, l'hôtellerie, la première maison abbatiale.
- 4) Ancienne infirmerie, pavillon en mauvais état à l'arrivée de R. Plouvier, qui l'utilisa dans les nouvelles dépendances.
- 5) Préau du cloître, entouré de bâtiments conventuels.
- 6) Passage prévu à travers les dépendances.
- 7) Verger, appartient aussi à l'abbé. Quand Plouvier établit ce plan, une simple haie le ferme « du côté du quartier abbatial », il conseille d'y élever un mur, suivant le vœu du R. P. Visiteur. Nous ne savons s'il fut exécuté, bien qu'il figure dans le Monasticum; actuellement, seul le mur Nord du verger subsiste...
- 8) Les nouvelles dépendances, inachevées au départ de Plouvier.

ERRATA

Quelques erreurs se sont glissées dans la légende du plan paru dans le numéro de janvier 1952. Il faut lire: I on remarque nettement le resserrement des chambres du côté Nord.

NOTES

- (1) « Pax », janvier 1952, pages 13 à 19.
- (2) Archives départementales du Finistère: 2 H3. Numéro 83 (18 mai 1650).
- (3) Archives nationales N III Finistère 4.
- (4) « Pax », octobre 1951, pages 5 à 10.
- (5) Archives départementales du Finistère: 2 H 3, numéro 86 (12 décembre 1650).
- (6) La comparaison de ses plans de 1651 et de 1655 montre bien ce rejet vers le Nord.
- (7) « D'azur au Pigeon d'argent portant dans son bec un Rameau de sinople. »
- (8) Levot, *Landévennec, Saint-Mathieu, Daoulas* (Brest, 1858).
- (9) Le Guennec (L.), *Choses et gens de Bretagne* (Quimper, 1937), page 38.
- (10) Waquet (H.), *L'Art Breton*, II, page 83.
- (11) Le Guennec (L.), *Choses et gens de Bretagne*, pages 35 à 57; page 83.
- (12) Waquet (H.), *L'Art breton*, pages 80 à 85.
- (13) Date inscrite dans un cartouche au-dessus de la porte.

Après les Journées de Landévennec

C'est en décembre dernier que l'idée, après avoir été soumise à l'approbation bienveillante de notre évêque, en avait été lancée.

Etant donné l'intérêt et la sympathie qu'avaient éveillés dans l'ensemble du diocèse et de la région le projet du rachat et de la restauration de Landévennec, ne pouvait-on pas concevoir, pour le cours de l'été 52 et sur la terre même de l'abbaye, la réalisation d'une ou deux vastes « Journées » qui, pour les nombreux amis de Landévennec, seraient à la fois prise de contact avec le domaine de saint Guénolé, participation à un office liturgique et monastique, manifestation de sympathie et de dévouement envers l'œuvre de restauration récemment entreprise? L'appel s'adressant à la bonne volonté de tous permettrait un effort discret de chacun.

Encore fallait-il que quelques « Amis » particulièrement dévoués et compétents prissent sur eux les multiples soucis que supposait une pareille organisation, afin de permettre aux moines de continuer paisiblement la tâche qui leur est propre.

Des dévouements s'offrirent, inspirés par les sentiments les plus nobles, les plus désintéressés, et que n'arrêtaient ni les responsabilités familiales, ni les préoccupations professionnelles souvent les plus absorbantes.

On se réunit. On s'organisa. Réunions empreintes d'une simplicité et d'une cordialité vraiment familiales.

Peu à peu les grandes lignes du projet se précisèrent. Il y aurait un comité central, un comité par arrondissement. Quatre cités se formeraient: Brest, Morlaix, Châteaulin, Quimper-Quimperlé, qui permettraient plus de cohésion dans la préparation, plus de variété dans la réalisation. Chaque canton aurait un ou plusieurs responsables qui, avec toute la discrétion requise et conformément à l'avis de MM. les Curés et Recteurs, verraient la mesure et le mode de participation qui pourraient être proposés aux différentes paroisses. Des affiches et des articles de presse se chargeraient de faire connaître au « grand public » la date et le but des « Journées de Landévennec ».

≡ ≡

Ces journées ont eu lieu. On a dit ce qu'elles furent. La plupart de nos lecteurs y ont d'ailleurs participé.

Quel en a été le bilan?

Pour tous ceux qui en ont été les témoins, ces journées ont eu un sommet qui en révélait bien tout le sens. Ce fut la messe du dimanche.

Messe célébrée par le Père Abbé, entouré de ses moines dans le cadre incomparable de cet amphithéâtre de verdure s'ouvrant face à la rivière du Faou sur laquelle se détachait la grande croix de bois qui dominait l'autel. Messe où le chant de la foule alternait avec celui de la schola et où les prières des fidèles s'unissaient à celles des moines dans un silence que l'on sentait d'une intensité et d'une profondeur toute particulières.

Cette rencontre d'un peuple et d'un monastère, dans une communion profonde des âmes, dans un même sentiment de dépendance et de reconnaissance, de fidélité et de dévouement à l'égard de leurs vieux saints et de leur « Père » saint Guénolé, c'est cela essentiellement l'œuvre de Landévennec. C'était cela avant tout le sens de ces « Journées ». Cette messe où ce sens s'exprimait et se réalisait, c'en était le premier et le principal bienfait.

Ce bienfait se prolongea, pour ceux qui demeurèrent sur place pendant les trois jours, par la participation recueillie à l'office de Complies chantées, chaque soir, soit dans le silence des ruines, soit à l'intérieur de notre modeste baraque-chapelle. Prière du crépuscule, prière toute imprégnée de paix, d'une paix qui montait des lieux, du chant, du texte liturgique lui-même et qui rejoignait la paix des premiers moines, la « Pax æterna » du ciel.

≡ ≡

Mais ces journées poursuivaient bien aussi un but éminemment pratique. Sous cet aspect se montrèrent-elles vraiment efficaces?

La réponse à cette question mérite, on le conçoit, une certaine discrétion. On a, naturellement, fait courir à ce sujet les appréciations les plus diverses, teintées d'optimisme ou de pessimisme exagérés. La vérité se tient sans doute dans un juste milieu.

Etant donné l'effort d'organisation et de dévouement qui avait été réalisé, ces journées auraient pu normalement se montrer plus efficaces qu'elles ne l'ont été en fait.

Il reste qu'elles nous ont apporté un secours réel qui, quoique relativement modeste, demeure pour nous fort appréciable. Il nous permettra de solder définitivement la première et onéreuse opération de l'achat du domaine. Ainsi pourrons-nous appliquer un emprunt, couvert par la valeur de vente de Kerbénéat, aux premiers travaux qui, préparés pendant l'hiver, commenceront au printemps prochain.

≡ ≡

Bilan spirituel, bilan financier des Journées. Nous n'avons garde d'omettre ce que nous pouvons appeler le bilan moral. Car il nous semble considérable et peut s'avérer de la plus grande importance pour l'avenir de l'œuvre.

Il y eut la présence, combien appréciée de tous, tant pour la haute signification qu'elle revêtait que pour la cordiale simplicité dont elle était accompagnée, des autorités officielles du diocèse et du département. M. le Préfet du Finistère arriva dès l'après-midi du sa-

medi et fut ainsi le premier visiteur de l'Exposition. S. Exc. Mgr Fauvel, rentrant ce jour-même de Lourdes, tint à nous rendre visite dès le lendemain dimanche.

Il y eut le nombre et la qualité des visiteurs venus de tous les coins tous ceux qui, par leurs dons, leur activité, leurs démarches, les aidèrent dans l'œuvre de préparation et de réalisation.

Il y eut le nombre et la qualité des visiteurs venus de tous les coins du département, des départements voisins, voire même de bien plus loin encore.

Il y eut la satisfaction que ces visiteurs éprouvèrent pour ce dont ils furent témoins: l'organisation et le service d'ordre remarquables, l'attrait de la présentation des stands et des différentes cités, l'atmosphère de dignité et de cordialité qui régna tout au long de chacune de ces journées. Il y eut surtout l'admiration qu'ils manifestèrent en appréciant l'effort de foi, de générosité, de dévouement que supposait pareille réalisation.

Il y eut enfin, grâce aux échos de la presse et au témoignage des visiteurs, une large diffusion du nom de Landévennec et un retentissement profond de ce nom dans les esprits et dans les cœurs des Bretons conscients et fiers de leur passé et soucieux d'y demeurer fidèles.

Si Dieu le veut, saint Guénolé aidant, ce bénéfice moral ira en se développant et portera des fruits.



Tel fut le sens, tel est le bilan de ces grandes Journées. Elles ont été un témoignage qui fait honneur à la Bretagne chrétienne, qui laisse au cœur des moines une profonde reconnaissance et qui permet aux Amis de Landévennec une grande espérance.

LE PERE ABBE.

" On n'oublie pas Landévennec " :

— à Paris. — La Fédération des Bretons de Paris, en la personne de son Président entouré d'une sympathique délégation, a remis au Rme Père Abbé un chèque de 100.000 francs, lors d'une visite à Landévennec, le 8 août;

— à Saïgon. — « J'ai le plaisir, nous écrit l'abbé Feunteun, aumônier de marine, de vous annoncer qu'une quête au profit de l'abbaye de Landévennec à l'occasion du pardon de Sainte-Anne chez les Bretons de Saïgon a produit la somme de 50.000 francs. »

Nous n'avons pas à commenter ces gestes, mais à remercier devant Dieu ceux qui savent les faire simplement.

EXPOSITIONS..

La mode est aux expositions d'art jusque sur nos côtes où elles fleurissent généralement avec les beaux jours. Nous avons eu ainsi l'Exposition d'Art Sacré de Morlaix dans le cadre évocateur de l'ancienne chapelle des Jacobins à la belle verrière: l'art des ateliers de Morlaix et de son Tréguier y était largement représenté par des œuvres populaires, surtout statues de bois, rehaussées par le voisinage de magnifiques pièces d'orfèvrerie religieuse. A Quimper, « Sculptures populaires bretonnes » au Musée municipal: ensemble révélateur d'œuvres originaires de Cornouaille de valeurs diverses mais jamais vulgaires, en particulier: groupes de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant; Christ attendant le supplice; et nos saints populaires: saint Herbot, saint Eloi et surtout saint Yves entre le riche et le pauvre.

Enfin, plus modeste, mais représentative d'un terroir bien caractérisé, dans le site grandiose de Sainte-Anne La Falud, l'exposition du Porzay: artisanat rural (en particulier travail du chanvre), costumes, mobiliers, etc., jusqu'au témoignage émouvant de l'activité héroïque des prêtres du Porzay pendant la Révolution: voilà une initiative qui mériterait d'être imitée un peu partout en Bretagne où ne manquent pas les quartiers bien différenciés, aux traditions solidement établies.



Landévennec, réveillé de son sommeil séculaire, se devait d'entrer dans le jeu, en fonction de son long passé et de ses possibilités actuelles. M. Bernard de Parades, mandaté par le « Bleun-Brug », mit sur pied notre exposition, aidé pour la réalisation de M. Jean Coroller, décorateur, de Quimper, et de M. Jos Le Doaré, le photographe d'art bien connu, de Châteaulin. Un début discret, encouragé par la bienveillance des autorités du département qui nous prêtèrent de précieux documents sur l'histoire de l'abbaye, et par M. le Préfet du Finistère qui procéda à l'inauguration, le samedi 12 juillet, en ouvrant les Journées de Landévennec. Mgr Fauvel se réservant pour la grande journée du dimanche.

Le cadre: une simple baraque où un entoilement gris assurait une tonalité générale sur laquelle ressortaient les vitrines murales, dont la disposition nouvelle a été remarquée, et quelques statues de saints dont nous signalerons au passage les plus intéressantes.

Voici, pour vous accueillir à l'entrée, une monumentale statue en bois de saint Guénolé, en provenance de Plougastel; elle garde un grand air du xviii^e siècle malgré les mutilations qu'elle a subies. Au dessus, une carte générale du culte du saint, qui ne prétend pas être complète: elle souligne le fourmillement des sanctuaires en Cornouaille avec des échappés vers le Nord (Léon, et saint Jacut de la Mer avec ses fondations du xi^e siècle; au Sud: bourg de Batz, etc...), tandis qu'un tableau attire l'attention sur les lieux de culte hors de la Bretagne: en Artois, Montreuil-sur-Mer et par voisinage Blandinberg; dans la Sarthe: Château-du-Loir et la Normandie; en Italie (Arezzo dès le ix^e siècle); dans la Cornouaille anglaise: Landevenack, etc... D'autres cartes rappellent le rayonnement des saints de la famille de saint Guénolé ou du groupe de Landévennec: Budoc, Dei, Guénael, Conno-

gan; certains honorés des deux côtés de la Manche, témoins de ce pancelisme qui est une des caractéristiques de l'hagiographie bretonne.

I. *La famille de saint Guénolé*. — Nous voici introduits aux sources de la tradition bretonne. Guénolé aux noms si divers: au moins vingt-quatre noms différents en latin, et tant d'appellations en français: Grignolais, Wallois, Galo... Reproductions photographiques des statues de ses frères et sœurs: Guéthenc, Jacut, Clervie et surtout leur mère « Santez Guen-Teirbron » (Alba Trimamis) telle que la représente la curieuse statue de la chapelle de Saint-Venec, en Briec. Auprès, la statue de saint Fracan, prince du pays de Galles où une ville porte son nom.

II. *Sa vie monastique*. — Son éducation à l'île Lauret, dans l'archipel de Bréhat (suivant l'indication du Cartulaire), à l'école de saint Budoc, « le maître très élevé » qui se présente en habit de peaux de chèvre avec l'étrange tonsure celtique, d'après l'original d'une illustration populaire signée de Georges Morin. Deux gravures anciennes représentent la vie de pénitence de saint Guénolé et sa mort, debout au pied de l'autel.

III. — *Ar Roue Gralon ha kear Is*. — Nous voici emportés en pleine légende par la complainte illustre plus que centenaire: notre saint y fait œuvre de justicier implacable, ce qui ne cadre guère avec ce que l'on sait de l'aménité de son caractère: la légende est la suivante fantaisie de l'histoire qu'elle attiffe au goût du populaire. Photographie de la statue équestre du roi Gradlon à la cathédrale de Quimper et de celle plus archaïque d'Argol est, fin obligée de toute grandeur humaine, le tombeau dans les ruines de l'Église, vide et solitaire.

Une gracieuse statue de saint Guénael, fin du x^v siècle, appartenant à la paroisse de Landévennec.

IV. — *Reliques*. — Une des causes de l'extension extraordinaire du culte du saint de Landévennec hors Bretagne, fut certainement l'exode de ses reliques, au x^e siècle, à Montreuil-sur-Mer, et Blandinberg, via Château-du-Loir et Le Mans.

En Angleterre (Exeter Hyde, Abingdon, Glastonbury, etc...), il jouit d'un culte qui remonte aux généreuses distributions de reliques par le roi Aldestan, fort dévot aux saints bretons. Les deux beaux reliquaires en argent de la fin du x^v siècle appartenant à la paroisse de Locquéhol, et qui avaient déjà figuré en bonne place à l'Exposition de Morlaix, sont, avec le Cartulaire, le « clou » de notre rétrospective.

En 1640, les moines de Landévennec devaient s'adresser à l'abbaye de Saint-Serge d'Angers pour avoir des reliques de saint Guénolé — comme le constate le procès-verbal de prêtèvement à leur profit.

V. *Les Normands*. « *An tan e Kelern!*... — Les Vikings remontant nos rivières sur leurs légers drakars à la proue menaçante (photographies en provenance directe du musée d'Oslo) ont incendié, pour la troisième fois, le monastère de saint Guénolé (914). Mais voici le libérateur Alain Barbe-Torte, d'après sa statue à l'Hôtel de Ville de Nantes, et photographie du prieuré de Bourg-de-Breiz qu'il donna au moine Jean de Landévennec, organisateur du relèvement de la Bretagne.

VI. 818. *Sur l'ordre de Louis le Débonnaire*, qui ne fut pas très débonnaire ce jour-là, les moines de Landévennec et, à leur suite, tous les moines de Bretagne, quittent les usages celtiques pour adopter la tonsure romaine, l'habit et la règle des bénédictins. « *Placuit nobis* »: cela est dit en latin de chancellerie fort expressif dans sa concision. Le « *Sérénissime* » dont la si-

gnature figure au bas du document, parle comme s'il était le pape de « l'Église universelle à lui confiée par Dieu »... Au total, heureuse anticipation: deux siècles plus tard, nos moines auraient pris d'eux-mêmes la Règle bénédictine qui, a peu près seule, subsistait en Occident, « la plus praticable et la plus recommandable », comme dit l'ukase du Débonnaire.

VII. — *Le Cartulaire*. — Mieux que les planches éditées par l'historien La Borderie, nous avons pu exposer, deux mois durant, le fameux Cartulaire de Landévennec, trésor de la Bibliothèque de Quimper, ce qui nous a valu, certes, bien des visites, mais le document, à son tour, a joui d'une large audience comme il n'en avait jamais connu à Quimper... Recueil d'une valeur inestimable qui aurait dû finir ses jours, en 1792, à l'arsenal de Brest pour servir à la confection de gargousses de poudre... D'aucuns disent à la manufacture de Morlaix pour humecter les tabacs: sa modeste taille le sauva.

VIII. *Notre Dame du Folgoat*, radieuse madone de la fin du x^{vii} siècle, avec son Enfant Jésus aux yeux bleus, tout souriant, avoisine la vitrine qui rappelle le nom de l'abbé de Landévennec, Jean de Langouesnou. La vie de Salatin le fou (beaux bois de P. Péron) est à l'origine du sanctuaire du Folgoat de Landévennec, le « petit Folgoat », comme l'appellent, parfois, modestement, les Cornouaillais, par comparaison avec l'église monumentale des environs de Lesneven. Quel sanctuaire est le plus ancien? Inutile de ressusciter la querelle qui mit aux prises Dom Noël Mars, l'historien Levot, appuyé de La Borderie, et le chœur des chanoines du Léon... Il vaut mieux conclure avec tel Bollandiste de Quimper que Salatin mourut bien dans les bois de Guicquélleau, mais il avait été élevé à l'école monastique de saint Guénolé.

Accord parfait, cette fois, pour le « *Languentibus in Purgatorio* », le chef-d'œuvre de Jean de Langouesnou, qui se chante toujours en Bretagne, depuis 1350, aux offices des défunts.

IX. *Évangélistes*. — Passons la mer pour aller saluer notre évangéliste, le plus ancien de l'Armorique, qui a trouvé asile à la Bibliothèque municipale de... New-York, via London. Deux généreux Américains MM. Skilton et Hillmann ont fait photographier à notre intention le document, page par page (plus de trois cents photographies) et ont demandé aux religieuses du Carmel de Brest de le doter d'une reliure qui sorte de l'ordinaire... Pouvons-nous espérer pareil geste de munificence d'autres mécènes pour nos manuscrits en exil à Berne, Oxford, Londres, Munich, Copenhague, etc..., etc...?

Saluons au passage la savante édition de la vie de saint Guénolé par les grands Bollandistes, sur un monumental pupitre de 1500, appartenant à la paroisse, encadré par les statues de saint Martin (celui d'Irvillac et Châteaulin) et de l'aimable Clervie, la petite sœur de Guénolé qui lui restitua son œil arraché par une oie, suivant le savoureux récit du Cartulaire et comme le rappelle le groupe de la fontaine rustique près de Saint-Frégant.

X. *Bulles de nomination*. — Nous voici dans le domaine des archives pontificales: au centre, la bulle de nomination de l'abbé Jean Brient (1608), avec son plomb portant le sceau papal, dans un parfait état de conservation; elle nous a été prêtée, entre autres pièces, par les Archives départementales du Finistère. Tout autour, photographies très artistiques d'autres bulles: Jean Brient (deuxième exemplaire), Jacques de Villeblanche, etc...

XI. *Pillages*. — Quittons la sérénité des bibliothèques. L'abbaye est livrée en proie aux pillards de tout ordre attirés par le voisinage de Brest: dix pillages en trois cents ans (de 1354 à 1675)... Anglais, Espagnols, Liguriens, Protestants, Paysans révoltés. Devant de suggestives illustrations, un petit boulet de canon, autrefois fiché au-dessus de la porte d'entrée de l'église

abbatiale, témoignage du bombardement de 1383 par la flotte anglaise, embossée à Penform: c'était le bourg qui était visé, les moines reçurent les boulets à la place de leurs protégés.

XII. *Missions et pardons.* — Témoignages du rayonnement spirituel de l'abbaye. Rectification, avec documents à l'appui, de la thèse quelque peu fautive du film « Dieu a besoin des hommes »: Fanch Ar Su, le capitaine de l'île de « Sizun », formé par le missionnaire breton Michel Le Nobletz, fut envoyé, vingt-sept ans plus tard, par le Bienheureux Julien Maunoir, à l'abbaye de Landévennec, dont dépendait l'île de Sein, pour se préparer à recevoir la prêtrise, en 1641. Une ancienne image d'Epinal et une illustration du siècle dernier rappellent que les sanctuaires de Rumengol et de Sainte-Anne La Palud doivent leur fondation à saint Guénoé et au roi Graalon.

Tout à côté, statue de la fin du xv^e siècle, appartenant au « Petit Folgoat »: sainte Anne, et la Vierge son écôlière ». Marie tient son livre ouvert et donne la main à sa mère représentée avec un air de jeunesse qui ne lui est pas habituel.

XIII. *Réforme monastique de saint Maur.* — L'abbaye retrouva au xviii^e siècle quelque chose de son ancien rayonnement intellectuel, sous l'impulsion des Mauristes: dictionnaire de la langue bretonne, composé à Landévennec, comme le note l'auteur, Dom Louis Le Pelletier. Dom Martène a fait de même un assez long séjour à l'abbaye ainsi que Dom Noël Mars, l'auteur de l'histoire de Landévennec, neveu du vénérable Noël Mars.

XIV. *Au xviii^e siècle.* — D'après un plan, publié par les Mauristes dans leur *Monasticum*, voici l'abbaye telle qu'elle se présentait aux regards encore vers 1825, avant la grande démolition; à côté la signature de Jean Brient, le grand restaurateur de l'abbaye après les pillages du xv^e siècle et le plan du Frère Robert Plouvier (1651) sous l'abbé Pierre Tanguy qui acheva la remise en état; un devis de réparations de 1821.

XV. *Destruction.* — Nous aurions sans doute de quoi tapisser tout un mur de la salle avec les affiches et autres documents de la vente de Landévennec et de ses prieurés en 1790 et 1791. Voici tout au moins: District de Landerneau. Vente de domaines nationaux... Un islot nommé Tipidy (*sic*), paroisse de Hanvec, adjugé pour 822 livres en assignats. Deux relevés détaillés de la liquidation des possessions de l'abbaye à Argol.

XVI. *Au xix^e siècle.* — Le sommeil de la mort. De belles estampes du siècle dernier montrent l'état des ruines qui n'a guère changé depuis. La belle statue de saint Guénoé de 1520, don de Jean du Vieux-Chastel, a cependant retrouvé sa tête. Quelques réflexions de ceux qui, à différents titres, avaient connu Landévennec: Montalembert, Brizeux, le chevalier de Frémerville indigné de l'état dans lequel la rapacité humaine a mis le tombeau du plus ancien prince de l'Armorique...

XX. *La Pierre-qui-Vire et Kerbenéat.* — « Sevel a raio »: la résurrection se prépare suivant le plan mystérieux de la Providence. Fondation de l'abbaye de Kerbenéat en 1878 par Dom Anselme Nouvel, évêque de Quimper, moine de l'abbaye de Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire, qui, simple grange à la mort de son fondateur, notre Père Muard, en 1854, est devenue, impins de quatre-vingts ans après le grand monastère que l'on sait. Les Bretons seront-ils moins têtus que les Bourguignons et les Morvandiaux?

XXI. — *Le renouveau.* — Le coup de trompette de la résurrection: le Bleun-Brug des Saints à Saint-Pol-de-Léon en 1950; le 17 octobre la messe solennelle dans les ruines de l'église abbatiale: la reprise de la vie monasti-

que. Les journaux y ont fait écho: tels: à Paris « La Bretagne » et « A la Page » et à Dublin ce journal irlandais: « monks return »: le retour des moines. Et maintenant « nous sommes embarqués » dirait Pascal: il s'agit de se mettre à l'œuvre!...

Un coup d'œil sur les deux grandes vitrines centrales: vue d'ensemble de la littérature sur Landévennec, « Buez ar Zent », Théâtre breton: mystère de saint Guénoé, Yann Landevennek; les publications du cartulaire par La Borderie, les études de l'Évangéliste de New-York dit *Harkness Gospels* à Cambridge par « Harvard University Press » (1931), etc...

Sur des pupitres: Les Mémoires pour servir de Preuves à l'histoire de Bretagne de Dom Morice, 1742; Histoire de Bretagne de Bertrand d'Argentré, 1588, premier tirage, ouverts à la bonne page (il n'en manque pas sur saint Guénoé et son monastère) et le *Ménologue* Bénédictin de 1645 portant au 3 mars l'anniversaire de la mort de saint Guénoé d'après les traditions de l'abbaye Sainte-Pierre de Gand.

Au centre la salle, suivant une disposition originale, la liste des abbés de Landévennec, avec leurs armoiries, derrière la belle statue de saint Guénoé appartenant à la paroisse (fin du xv^e siècle).

Ne sortons pas sans remarquer deux statues d'une allure toute différente: une sainte Guen de la paroisse, d'un mouvement passionné comme nous en a laissé le xviii^e siècle et, lui faisant pendant, la naïve statue de saint Guénoé de l'île de Sein, aux couleurs presque disparues... Elles encadrent un ancien banc-coffre breton, secourable aux visiteurs portés à la contemplation un peu prolongée. Il est adossé à la belle balustrade en provenance de la chapelle Saint-Jean en Crozon, détruite au cours du siège de Brest: datée de 1681, elle porte en belles majuscules le nom du donateur, un prêtre nommé le Brohier et aussi le nom des ouvriers: Glaudron et Keraudren: on avait encore à cette époque le sens de la dignité de l'ouvrier...

Au pied de la balustrade, une série d'écussons venant de l'église abbatiale: un juveigneur de Rohan, comte de Crozon; Guillaume de Parthenay, originaire de Saint-Melaine de Rennes, qui fut abbé en 1399; Jacques Tanguy, abbé à la fin du xv^e siècle; Jean du Vieux-Chastel, dernier abbé régulier; et Jean Brient, restaurateur de l'abbaye: la colombe d'argent portant dans son bec un rameau d'olivier sur fond d'azur. Enfin une vierge très ancienne marquée par le feu comme ce petit chapiteau aux dessins archaïques que nous proposons de dater de la dernière destruction de l'abbatiale en 914.

Il convient de faire une place à l'art moderne, au moins celui de nos artisans populaires: le saint Guénoé de Guengueniat (église de L'Hôpital-Camfrout) a été très remarqué. Un autre saint Guénoé, de Pellet de Landrévarzec, et cette petite statue de « Job » de Locronan inspirée d'une vieille statue de Lopérec; enfin une belle tête de Kérivel de Douarnenez: le bienheureux Julien Maunoir, grand missionnaire de la Bretagne au xviii^e siècle et qui vint plusieurs fois prier sur la tombe de saint Guénoé, par exemple en 1641 où le bateau qui le transportait du Conquet faillit périr en arrivant à Landévennec.

Cette exposition sera reprise l'année prochaine sous une autre forme, enrichie de documents nouveaux sur le culte de saint Guénoé. Nous la transporterons dans une belle grange aux poutres rustiques du plus bel effet; le sol sera recouvert de plaques d'ardoise déjà à pied d'œuvre, qui n'attendent plus que les ouvriers qui voudront bien, comme cette année, nous apporter leur concours. Nous manquerions à tous nos devoirs en ne remerciant pas tous ceux qui nous ont déjà aidés en nous donnant nombre de documents, pièces d'archives, etc..., sur le passé bientôt quinze fois centenaire de l'abbaye.

CHRONIQUE DE NOS MONASTÈRES

KERBÉNÉAT

— Depuis le 25 juillet, le monastère compte deux prêtres de plus : les R. P. Dom Jean Berthou, de Ploudaniel, et Dom Jean de la Chapelle, de Paris. Nous remarquons que jamais ordination dans notre église ne connut une assistance ecclésiastique aussi nombreuse. Une trentaine de prêtres montaient au sanctuaire pour l'imposition des mains aux ordinands.

— Comme par le passé, notre Rme Père Abbé assiste au Congrès du Bleun-Brug qui, cette année, s'est tenu à Tréguier. Nos lecteurs peuvent lire dans la revue « Bleun-Brug » de septembre, l'allocution en breton qu'il prononça au cours de la messe pontificale chantée par Mgr Le Bellec.

A son retour de Tréguier, notre Rme Père Abbé est accompagné du Rme Père Abbé de Saint-Wandrille. Dans une causerie tout empreinte d'aimable simplicité, le Père de la vieille abbaye normande nous fit voir, preuves historiques précises à l'appui, comment les moines de Saint-Wandrille et ceux de Landévennec s'étaient jadis rencontrés en pays flamand. Au cours des invasions des Normands (pardon, des « Danois » pour les hommes de Normandie !) les religieux de Saint-Wandrille durent monter vers la Somme tout comme leurs frères de l'abbaye bretonne. Après mille difficultés, ils finirent par s'installer à Boulogne, puis à Gand (944), appelés par le duc de Flandre, Arnould le Grand. Ce dernier les chargea de restaurer le monastère de Blaudenberg. Dès lors, des relations fraternelles s'établirent entre eux et leurs voisins bretons « repliés » à Montreuil-sur-Mer... Depuis, Saint-Wandrille a connu d'autres « replis » et l'Abbaye aujourd'hui rejait ses forces... et ses murs.

— A l'occasion de son séjour parmi nous, lors de la radiodiffusion de notre messe le dimanche 10 août, le R. P. Avril accepte et se fait une joie de nous préparer à la fête de l'Assomption; un fils de saint Dominique ne saurait trop parler de la Mère de Dieu!

Quelques jours après, un autre « moine blanc », le Rme P. Bossière, abbé des Chanoines Prémontrés de Mondaye (Calvados), nous fait la surprise de sa visite. Kerbénéat n'est pas nouveau pour lui, il le fréquentait jadis alors qu'il suivait le peloton des E. O. R. à Landerneau.

— Le 22 août, bénédiction du Rme Père D. Denis Huerre, abbé de la Pierre-qui-Vire, dont l'élection à l'abbatit eut lieu le 10 juin dernier. Le nouvel abbé, né en 1925, ne compte que six années de profession et quatre de sacerdoce. Entouré de ses « parrains », les Rmes P. Abbés de Cîteaux et d'En-Calcat, le jeune abbé recut la bénédiction des mains de S. Exc. Mgr Lamy, archevêque de Sens. L'abbé s'est choisi comme prier le R. P. Irénée Gros, le directeur de la revue « Témoignages ».

PROFESSION

— Le 21 septembre, en la fête de Saint-Matthieu, notre frère Corentin Cabon, de Tréguennec (Finistère), prononce ses vœux temporaires de religieux convers.

LANDÉVENNec

Journées des 12, 13 et 14 Juillet

« Il n'est pas nécessaire de dire dans le détail ce que ces journées ont été... » C'est bien ce que se répète le chroniqueur à la suite du rédacteur d'un de nos hebdomadaires régionaux au sens critique si avisé, à la plume si savoureuse (mais qui sait, à l'occasion, tremper sa plume ailleurs que dans le miel!). Relisons-le :

« ... Nos quotidiens qui ont la patience et la conscience de tout voir et de tout noter l'ont déjà dit et la place qu'ils ont donnée dans leurs colonnes au compte rendu de ces journées en aura suffisamment marqué l'importance et la réussite.

« Elles resteront dans l'histoire de la vie du Finistère, comme le principal événement départemental de l'année, avant même le départ de Brest du Tour de France, avant nos Foires-Expositions, et toutes les fêtes qui, ici et là, sollicitent l'attention du jour; celles-ci dans dix ans déjà ne mériteront pas autre chose que la sèche et indifférente nomenclature des annales tandis que les Journées de Landévennec feront date dans notre histoire provinciale : elles auront marqué une étape décisive dans la résurrection d'un foyer de la vie religieuse et bretonne; des énergies spirituelles du Finistère; elles auront appris à la foule le chemin de Landévennec. Et cela compte encore plus que la réussite matérielle de l'affaire : la « manifestation » de Landévennec. On aurait pu y ajouter une grande carte murale : ses flèches auraient montré dans toutes les directions l'immense rayonnement de Landévennec dans l'emprise spirituelle (et matérielle aussi bien : qu'on se réfère seulement à la toponymie locale des Mamac'h-Ti, des Meilh-an-Abad, des Park-ar-Mamac'h...) a profondément marqué tout notre pays.

« On pourra y ajouter désormais une nouvelle vitrine présentant les « Journées de Landévennec 1952 », en reportage photographique et elle sera l'heureux complément des autres puisqu'elle sera celle de la Résurrection, non pas seulement d'une résurrection officielle, mais de la fidélité et de la solidarité retrouvées avec son peuple et son terroir.

« ... M. le Préfet a eu la gentillesse d'une visite très simple et très cordiale; Mgr l'Evêque de Quimper a rapidement porté son sourire et son affabilité; de grands personnages ont généreusement et noblement apporté leur présidence effective à cette grande œuvre... N'oublions pas... ceux qui se sont saisi les mains et qui ont plusieurs jours durant travaillé en bras de chemise, les manches retroussées — et il y en a, et de tout le Finistère!...

« Ils étaient là bien des jours à l'avance, débarquant sans cesse du matériel et poussant activement les constructions, maniant la pioche et le marteau et recréant dans la vaste propriété des moines tout le Finistère en modèle réduit sur un terrain bien raboteux; des panneaux de bois peints signalaient pour tout de bon : Quimper, Morlaix, Brest, Châteaulin... et en suivant leur direction, on arrivait chaque fois à une nouvelle kermesse dont chacune avait son originalité, ses attractions propres et même ses... prix!

« Non, ce ne fut pas une simple kermesse, tant s'en faut; et pour nous en rendre compte, plus qu'un rapide tour de devantures, nous édifiera l'envergure de leurs coulisses et de leur organisation.

« Le gros problème et le premier, était celui de la circulation... le bourg de Landévennec n'avait jamais encore connu une telle affluence et ses routes n'y pouvaient suffire. Mais... M. le Maire de Landévennec sait décidément administrer sa petite cité même quand elle déborde de monde et de voitures.

« Un autre problème que ne se pose pas une simple kermesse fut celui des communications. Un réseau de haut-parleurs assurait déjà la publicité des divers stands, annonçait les objets trouvés et les enfants perdus et jetait de la musique sur tous les hectares de la kermesse. En plus, un autre réseau, mais de téléphones de campagne celui-là, assurait la liaison des points importants. Cette installation téléphonique et le service du central furent l'affaire de quelques radios de l'Ecole Navale et des Scouts de la Première de Quimper : on n'avait jamais encore tant téléphoné à Landévennec ! — il est vrai que la communication était gratuite.

« Enfin, pour achever de donner la mesure de l'importance matérielle de ces quatre kermesses juxtaposées, Brest, Quimper, Morlaix, Châteaulin, il faudrait dire encore ce qu'il fallut de camions pour transporter là... un énorme

matériel déversé par tout le Finistère. Et ceci est bien significatif de l'importance, du développement et de la générosité que le Finistère entend apporter à la reconstruction de son grand monastère de Landévennec.

« Mais, Dieu merci, ce ne fut pas qu'une kermessé gigantesque : un tel lieu demandait que l'esprit y eût sa part, et elle lui a été faite. Non pas qu'il faille parler d'un véritable pardon — nos pardons bretons sont tout de même encore d'autres choses en plus ou en moins — ni d'une fête folklorique qui est plus groupée et plus spectaculaire, mais il y a quand même eu à Landévennec un peu de l'un est un peu de l'autre : le dimanche, messe pontificale, d'une liturgie parfaite... le soir les Complies monastiques... Le lundi fut la journée folklorique, musicale et chantante : binious et bombardes danses et costumes, chants choraux et sonneries de cors de chasse...

« Nos cercles folkloriques mirent la note bretonne qu'il fallait à ce coin de terre bretonne qui fut si longtemps le centre culturel de la Basse-Bretagne. D'autres choses, il est vrai, l'y mettaient encore, chacune à leur façon : les pavois herminés, les poupées de Lannilis, les cuirs peints et les cuivres sculptés de chez nous — trésors du Roi d'Ys — un superbe étalon landivisien — autre trésor, mais en loterie, celui-là — les crêpes de Fouesnant, et le bon cidre et les grands gâteaux bretons de Châteaulin et par dessus tout ces chants bretons que diffusait le haut-parleur, et parmi eux surtout, le Bro Goz Hon Tadou, dont le chant grave et ample unissait l'exaltation de la génération des Bretons d'aujourd'hui à celles de toutes les générations passées dans la construction de la grande œuvre de Landévennec — « evit Doue hag ar Vro ».

On a lu plus haut d'amples détails sur l'Exposition présentant le passé de Landévennec, montée dans un temps record par des mains diligentes et laborieuses.

Visiteurs, Campeurs et autres...

On serait Marseillais d'affirmer qu'on est venu à Landévennec des quatre coins du monde. Peu s'en faut néanmoins, car l'on a vu défilé à la salle d'Exposition, des Belges, des Anglais, des Espagnols, des Américains, des Italiens. Un curé des Alpes italiennes excursionne avec des compariotes émigrés en France. Un jeune Américain est en voyage d'information. Le prieur de l'abbaye de Buckfast, Dom J. Stéphan (un Breton d'Elliant), est heureux de fouler la terre des vieux moines armoricains. Le Supérieur des Bénédictins d'Indochine, le R. P. Dom Romain Guillauma (encore un Breton ! de Plounevez-Lochrist), apporte de réconfortantes nouvelles des monastères vietnamiens.

On vient surtout de France cependant ; du petit scout au digne prélat. Mgr Fauvel présente S. Exc. Mgr Chevalier, évêque auxiliaire du Mans. Le pardon du Folgoat nous vaut la visite de Mgr Rousseau, évêque de Laval... Le Rme Père D. Alexis, abbé bâtisseur de Boquen (C.-du-N.), « vient faire un pèlerinage à Saint-Guénolé » : il nous encourage de son sourire et de ses bonnes paroles.

Les camps de vacances, les camps volants, de scouts, d'étudiants, les groupes d'A. C., des patronages, des chorales, des équipes d'enseignants... tout cela littéralement déferlé sur Landévennec avec toute leur généreuse sympathie. Nombre d'entre eux ont voulu prêter main forte aux moines pour les travaux saisonniers, moissons, pommes de terre, et autres besognes, d'aménagement, de propreté. Un merci à tous.

Il y en eut un qui vint tout seul. Il avait promis à saint Guénolé de fournir une semaine de travail aux moines, si le bon saint voulait bien l'épauler de son crédit là-haut pour le succès d'un important examen ; il a été enchanté d'avoir pu tenir sa promesse.

Veuillez donc saint Guénolé bénir ainsi toutes nos entreprises !

" LES AMIS DE LANDEVENNEC "

Cinquième liste (1er décembre-15 décembre 1951)

MEMBRES FONDATEURS

Bodennec, Anne-Marie, Mlle, Plouider.
Billoch, chanoine, curé-archiph., Dinan.
Cabon, M. et Mme, Quelornet, Tréguennec.
Anonyme, Lesneven.
Keraudy, Jean, M. et Mme, Saint-Marco-Brest.
Massé, chanoine, aumônier, Compiègne.
Anonyme, Brest.
Salou, Paul, Plestin-les-Grèves.

MEMBRE PROTECTEUR

Lapostolle, Ch., M., Vanves (Seine).

MEMBRES BIENFAITEURS

Autret, Corentin, M. et Mme, Quimperlé.
Bail (Le), Louis, M. et Mme, Landerneau.
Baton, Mme, Lanvéoc.
Bellegrie, Mme, Keravel, Quimperlé.
Borgne (Le), M. La Montagne, Quimperlé.
Bof (Le), Claude, Lanvrezan, Plougastel.
Bougeard, Mlle, Quimperlé.
Branellec, Jacques, Brest.
Breton, Mme, Lanvollon.
Breton (Le), Mme, Brest.
Bronnee, Pierre, M. et Mme, Brest.
Burban, Mme, Quimperlé.
Carion, Louis, M. et Mme, Douarnenez.
Carréou, André, M. et Mme, Lanvollon.
Chapier, Mme et Jean-Foïs, Vichy.
Cornaou, J.-M., M. et Mme, Quimperlé.
Cozanet, M. et Mme, Quimper.
Daniel, J., M. et Mme, Quimperlé.
Daniel, Mlle, Kergalven, Locudy.
Denoel, Louis, docteur et Mme, Quimperlé.
Durut, Mme, Au Vivier, Etmampes.
Erau, M. et Mme, Crozon.
François, René, M., Brest.
Fricie (Le), Yves, M. et Mme, Lanvollon.
Gae (Le), M. et Mme, Rosperden.
Gall (Le), Pierre, maire de Landudec.
Gall (Le), Jean, M. et Mme, Quimperlé.
Gillard, Charles, M. et Mme, Quimperlé.
Gorrec, MM., Coat-Crean, Plouvorn.
Goull, Jean, M., Quimperlé.
Grall, Hamon, M., Plouzvédé.
Guiffant, Mme, Brest.
Guillermou, abbé, recteur, Plounevez-du-Faou.
Guillou, abbé, recteur, Guillegomarch.
Habrial, M. et Mme, Quimperlé.
Henaff, Michel, M., Ty-Breiz, Lababan.
Hernot, Mme, Lanvollon.
Hirrien, abbé, vicaire Poullaouen.

Cloasire, R., St-Pierre-Quilbignon.
Doudé, V., St-Pierre-Quilbignon.
Floch, M., St-Pierre-Quilbignon.
Floch, Y., St-Pierre-Quilbignon.
Lamour, E., St-Pierre-Quilbignon.
Lullien, L., St-Pierre-Quilbignon.
Roué, A., St-Pierre-Quilbignon.
Saos, P., St-Pierre-Quilbignon.

Jan (Le), Mme Vve, Bourg, Lanté.
Justin, Jean, M. et Mme, Plounevez-Lochrist.
Joliff, Joséphine et Michel, Quimperlé.
Kerrien, Mme, Lanvollon (C.-du-N.).
Kervran, Mme, Brest.
Lachaud, Jacques, M., Quimper.
Lancien, Jean, M. et Mme, Melgven.
Lignon, Mlle, Kerampoix, Quimperlé.
Lissouarn, Alex., M., St-Pierre.
Marquer, Mlle, Lanvollon.
Maxence, Henri et Guy, Brest.
Mazé, M. et Mme, Sana, Plougouven.
Merrien, Louis, M. et Mme, Quimperlé.
Meur (Le), Pierre, M. et Mme, Melgven.
Mocœur, M., notaire, Guipavas.
Moulicc, Mme Vve, Fouldreuzic.
Ollivier, Foïs, Moustier, Plouider.
Ollivier, Mlle, Landivisiau.
Page (Le), M., Kergoio, Bric-de-l'Odet.
Pape (Le), Michel, Lababan.
Pare, Joseph, M. et Mme, Quimperlé.
Pasquallagi, Mme, Quimperlé.
Pidoux, Mlle, Montrouge (Seine).
Pochard, Yves, M. et Mme, Quimperlé.
Poitier, chanoine, curé, Quintin.
Poitier, Mlle, Quimper.
Poulliquen, Mme, Lanvollon.
Reux, Yvonne, Mlle, Quimper.
Riou, François, M., Plouvorn.
Rohan, M. le duc de, Paris.
Roy (Le), abbé, recteur, Lababan.
Séité, Alain, M. et Mme, Lanvollon.
Sergent, abbé, recteur, Talgrec.
Sévédère, Mlle, Pleacé-Douarnenez.
Tanneau, M. et Mme, Quimper.
Verschoore, Mme, Quimperlé.
R. M. Supérieure, Hôpital, Carhaix.
Anonyme, La Roche-Maurice.

MEMBRES ADHERENTS

Abjean, F.-L., M. et Mme, Lesneven.
André, Mlle, Bourg, Guillegomarch.
Audebert, M. et Mme, Brest.
Ballot, Mme, Montebau (Yonne).
Barazer, Louise, Mlle, Quimperlé.
Baudry, M. Brest.
Bec (Le), Mme, Ploubannalec.
Bernard, Foïs, Mme Vve, Quimperlé.
Berou, René, M. et Mme, Quimperlé.
Berthelot, G., Mme, Quimperlé.

Bihan (Le), Mme, Saint-Marc.
Bihannic, Mme, Quimperlé.
Bouden, M., Brest.
Branquec, Foïs, Mme Vve, Las.
Briant, M. et Mme, Quimperlé.
Bruchec (Le), M. et Mme, Guillegomarch.
Brusquet (Le), Jean, M. et Mme, Quimperlé.
Cadozet (de), M., Quimperlé.
Carliou-Thomas, Mme, Mahalon.
Caro, René, M. et Mme, Quimperlé.

Corbière Charles, M. et Mme, Quimper.
 Corrau, Mme, Le Guilvinec.
 Coullou, Robert, Mme, Quimper.
 Coullou, Madeleine, Mlle, Quimper.
 Cuziat, Alexandre, Mme, Quimper.
 Derrien, J.-L., abbé, Quimper.
 Derrien, François, M. et Mme, Quimper.
 Doussan, Louis, M., Poullaouen.
 Eskanezi, Léon, M. et Mme, Quimper.
 Evneou, Yves, M. et Mme, Quimper.
 Fur (Le), Louis, Mme, Quimper.
 Gec (Le), Marie, Mlle, Quimper.
 Gourlaouen, J. M., Beuzec-Cap-Sizun.
 Gourrier, Maurice, M. et Mme, Quimper.
 Gourvic, Léon, M. et Mme, Quimper.
 Grevellée (Le), Julien, Mme Vve, Quimper.
 Grill, Mlle, Rosperden.
 Guifour, Mlle, Quimper.
 Guillaume, abbé, directeur, Lanvollon.
 Guillou, Louis, M. et Mme, St-Yvi.
 Guillou, G., M. et Mme, Douarnenez.
 Habrial, Gilberte, Mlle, Quimper.
 Habrial, Mic-Antoinette, Mlle, Quimper.
 Hamon, Mme, Lanvollon.
 Hénon, Germain, M. et Mme, Douarnenez.
 Hérnigou, Louis, M. et Mme, Quimper.
 Jeanneau, Fé, M. et Mme, Quimper.
 Jannoi, Louise, Mlle, Guilligomarch.
 Joffin, M. et Mme, Quimper.
 Jugué, Mlle, Guilligomarch.
 Kerguenn, Pierre, Mme Vve, Quimper.
 Kerguenn, Marie, Mlle, Quimper.
 Kermanach, M. et Mme, Quimper.
 Kermarrec, Jh. M. et Mme, Landerneau.
 Langlais (de), Xavier, M., Rennes.
 Lignon, J.-P. et Jh, Quimper.
 Martin, M. Brest.
 Moenner, Nicolas, M. et Mme, Quimper.

Moigne (Le), Mme, Plobannalec.
 Moisan, M. et Mme, Lanvollon.
 Monfort, M., Elliant.
 Monieq, Georges, M., Brest.
 Montfort, Mme, Concarneau.
 Anonyme, Landudec.
 Mourrain, Jean, M., St-Pierre-Quilbignon.
 Moysan, Laurent, M., Melgven.
 Naour-Tocquec, M. et Mme, Quimper.
 Naour, Guy et André, Quimper.
 Nilias, Louis, M. et Mme, Quimper.
 Nozavie, François, M. et Mme, Quimper.
 Ollivier, Jacques, Mme, Quimper.
 Petitton-Berledan, M. et Mme, Quimper.
 Petitton, Marie, Mlle, Quimper.
 Piacentini, René, M. et Mme, Quimper.
 Pichon, Guillaume, M. et Mme, Quimper.
 Pille, Raymond, M. et Mme, Quimper.
 Pilven, Félix, M., St-Pierre.
 Poulliquen, Alain, M., Pleyber-Christ.
 Ricaud, Jean, M. et Mme, Quimper.
 Riou, Louis, Mme, Lesconil.
 Robin-André, M. et Mme, Guilligomarch.
 Rolland, Robert, M. et Mme, Quimper.
 Repars, M. et Mme, Poullaouen.
 Sargamagan, Marie, Mlle, Quimper.
 Stephaan, R., abbé, vicaire, Quimper.
 Tanguy, Mme Guilligomarch.
 Terrier, Mathieu, Mme Vve, Quimper.
 Terzi, J.-M., Mme, Poullel.
 Theoff (Le), Yvonne, Mlle, Quimper.
 Thiery, Mme Vve, Guilligomarch.
 Thour (Le), Maurice, M. et Mme, Quimper.
 Touanen, Madeleine, Mlle, Biele.
 Treguier, M. et Mme, Quimper.
 Anonyme, Guilligomarch.
 R. M. Supérieure, Ecole, Melgven.

ASSOCIÉS A TITRE POSTHUME

M. l'abbé Lec'hvien, Quemper-Guézennec (Côtes-du-Nord); M. et Mme Charles, Moëlan; M. Lesperles, Brest.

MEMBRES DÉFUNTS

M. Balcon, père de notre P. Bruno, décédé après maladie à Lambézellec; M. l'abbé Moalic, recteur de Coat-Méal; M. l'abbé de Keroullas, Quimper; Mme Françoise Pilven, Brest; M. Roger Guéna, Saint-Renan; M. Guéguen, Saint-Pol-de-Léon; Mme Le Marrec, Morlaix.

Qu'ils reposent dans la paix du Seigneur !

— Ne manquez pas de nous signaler, en cas de décès, les noms de nos amis défunts.

MESSES. — Nous recevons volontiers les intentions de messes que nos amis et lecteurs veulent bien nous demander. Les honoraires sont ceux du diocèse de Quimper :

La messe : 250 francs; la neuvaine : 2.700 francs; le trentain : 9.600 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Abbaye d'EN-CALCAT (Tarn) : *Livre d'Heures*.

Un « Livre d'Heures » ! Cela ne nous ramène-t-il pas instinctivement au moyen-âge... et nous évoquons le Livre d'Heures de la « bonne duchesse Anne » ou les riches Heures du duc de Berry. Eh bien, non pourtant ! Car il s'agit ici, en toute vérité, d'une œuvre pour les fidèles de notre temps : un « livre », c'est-à-dire un bon compagnon toujours à la portée de la main, un « Livre d'Heures », c'est-à-dire destiné, suivant un rythme des longtemps consacré, à la satisfaction des différents moments de nos journées.

« Mettre à la portée des âmes (religieuses ou laïques) qui sont pressés dans le courant de l'action la prière même de l'Eglise telle que, sous la conduite de l'Esprit, elle l'a mise au point à travers les siècles, rendre toutes ces richesses accessibles et conciliables avec les occupations d'une vie non cloîtrée : voilà le but de ce travail. »

Trois principes ont présidé à son élaboration : — rénover qui dans la ligne de la tradition ; — s'inspirer du Bréviaire romain en l'allégeant le plus possible sans rien sacrifier d'essentiel (à titre d'indication, signalons que l'Office du Livre d'Heures est plus court que le petit Office de la Sainte Vierge) ; — par une réduction du Propre des Saints, conserver au déroulement de l'Année liturgique en chacune de ses Temps la première place.

De ces principes la mise en application a donné les résultats suivants que concrétise le plan même de l'ouvrage : — Office des jours ordinaires comprenant le Psautier complet réparti sur l'espace d'un mois. — Office du Temporal, puis du Sanctoral : Antiphones, Captives, Hymnes, Versets et Oraisons propres à chaque époque de l'année ou aux Fêtes des Saints. — Lectionnaire, donnant pour chaque jour une Lecture en français de l'Ecriture Sainte ou des Pères de l'Eglise, selon une répartition qui permet de lire les passages les plus importants de tous les livres inspirés avec leurs commentaires, en correspondance aussi étroite que possible avec les mystères des différentes périodes liturgiques. — Martyrologe, ou courtes notices sur les plus grands Saints, groupés quotidiennement dans l'ordre chronologique, et montrant la réalisation du dessein éternel de Dieu dans son Eglise par son Esprit.

En tête du volume un « avant-propos » et des « règles d'utilisation » pour la récitation publique ou privée ; à la fin, des tables diverses font du Livre d'Heures un instrument parfaitement maniable en même temps qu'une source où il est extrêmement facile de puiser.

Un de ses charmes est l'exacte, mais surtout vivante traduction des psaumes dus à S. E. Mgr Garrone, archevêque-coadjuteur de Toulouse. Le texte latin est celui que l'audace charité de S. S. Pie XII a récemment offert à ses enfants, et de tout cela la présentation est impeccable.

Qu'on veuille donc bien nous croire sincères — nous ne le disons pas parce que ce sont nos frères l'En-Calcate qui ont été les artisans de cette réussite — en souhaitant du fond du cœur que tous ceux qui en quête d'une prière authentique viennent se désaltérer à cette fontaine d'eau vive.

S. E. Mgr GARRONE, Psalms et Prière. (Apostolat de la Prière, Toulouse.)

« Tout psaume, écrit l'auteur, a besoin d'une clef qui nous permette de l'ouvrir et de nous ouvrir du même coup. » Son élégant opuscule est lui-même, à n'en pas douter, une clef particulièrement bien adaptée à nous ouvrir l'intelligence fervente du Psautier.

Voici d'abord à quelles conditions nos âmes peuvent s'accorder aux Psalms : — vouloir prier ; le psaume est un instrument au service de la prière ; — s'abandonner ; non de raffinement ; — prier dans le Christ et dans l'Eglise ; on ne peut dire le psaume hors du Christ. Puis viennent des « directions pratiques pour le bon usage des psaumes », « choix de psaumes pour nous accompagner à travers les mystères de l'Année liturgique » (quelques lignes d'introduction à chaque mystère avec deux ou trois psaumes). Enfin, des « orientations » : un titre emprunté à son texte même, un autre titre qui propose une orientation par rapport au Christ ; une référence évangélique.

Et l'auteur de conclure modestement : « Il appartient à chacun de poursuivre pour son compte et à l'aide de sa grâce le mouvement ainsi suggéré : aucune indication ne s'impose absolument, encore moins exclusivement. » Oui, mais il a su nous donner ici, et de main de maître, la chiquenaude décisive : pas de meilleure initiation, croyons-nous, à la prière inspirée des psaumes, « cette langue de Dieu ».

Alexandre MASSERON, avocat au barreau de Brest: *Saint Yves d'après les témoins de sa vie*. Editions Albin Michel 1952.

Maître Masseron, dans un volume de 200 pages, nous présente un portrait de saint Yves qui, outre le mérite de la ressemblance que nous garantit l'érudition et le sens juridique de l'auteur, a l'avantage de captiver le lecteur par son allure concrète: un saint populaire dont la légendaire charité est mise bien en relief, avec cette couleur de terroir que seul pouvait donner un Breton doublé d'un juriste, cela tient aussi au procédé employé par l'auteur: il s'est contenté de laisser parler les témoins du Procès de canonisation, tout en appréciant avec une pointe d'esprit trécorrois tout à fait de circonstance, la qualité de leurs dires.

On ne peut en vouloir au traducteur des *Fioretti de saint François* d'avoir fait ressortir le caractère très franciscain de la vie de cet imitateur du Poverello, de même qu'il a bien raison d'émouiller son exposé de réflexions édifiantes à l'usage des magistrats, avocats et autres collaborateurs de Thémis, jusqu'à « la majestueuse et très honorable corporation des notaires ».

La meilleure récompense qu'ambitionne le biographe de saint Yves c'est d'éveiller la vocation de quelque jeune érudit susceptible de mettre au monde un ouvrage complet sur l'histoire du culte et de l'iconographie du saint « Il n'y faudrait guère que vingt ans de travail acharné!... », de ce travail dont Maître Masseron a lui-même donné l'exemple en publiant sa monumentale édition française de Dante. A bon entendeur, salut!

An Aviel hervez sant Mazhe troet gand an TAD MEDARD Kabusin ha MAODEZ GLANNDOUR (Studi hag Ober 1952.)

Une traduction d'après le texte grec accompagnée de notes, d'une lecture facile et parfaitement au point. Il convient de souligner également la parfaite présentation typographique des Presses Bretonnes, Saint-Brieuc.

Dans le même ordre d'idées, nous signalons « ar Bedenn evit ar Vro » publiée par « Unvaniech Speredel Vreth » 1953, à l'usage des membres de l'association: petit office en breton avec une belle traduction des psaumes, 15 pages. S'adresser à Mlle Saint-Gal de Pons, 48, rue des Salles, Guingamp.

Pierre BARBIER. Les vestiges Monastiques des Iles de l'embouchure du Trieux: l'Île Saint-Maudéz et l'Île-Verte. (Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, 1952, 50 p. in-8.)

On lira avec intérêt ce tirage à part des mémoires de la « Société d'Emulation des Côtes-du-Nord » sur les vestiges des établissements monastiques des V^e et VI^e siècles de l'embouchure du Trieux: ce sont proprement ce que nous avons de plus ancien comme documents sur l'implantation de la vie monastique aux rivages de l'Armorique par saint Budoc et saint Maudéz. Une solide analyse des études faites déjà à ce sujet (La Borderie, *Joslin de Bourgogne* etc.), et, ce qui vaut mieux, une visite minutieuse sur place, avec photographies variées et plans très détaillés: voilà de quoi intéresser tous ceux qui recherchent une documentation sérieuse sur l'activité des premiers moines bretons. La note poétique n'y manque pas qui révèle une longue familiarité avec ces horizons aux lies tranquilles chargées d'un lointain passé d'histoire. L'exposé se termine sur un aperçu du renouveau de vie monastique au XV^e siècle et depuis, sous l'égide de la réforme de l'ordre franciscain dite des Récollets. On souhaitera avec l'auteur que ces ruines « trop abandonnées » fassent l'objet de travaux qui les préservent de « retourner à la sauvagerie primitive qui précéda l'arrivée des thaumaturges venus d'Outre-Manche ».

En dernière heure, nous recevons la notice suivante que nous sommes heureux d'insérer: GUENOLE, le Saint de Landévennec.

Sous ce titre, le P. Le Jollec, S. J., livre au public le résultat de ses recherches sur le fondateur et l'âge d'or de l'abbaye de Landévennec — le monastère au site merveilleux, aux ruines imposantes, que les bénédictins de Kerbénéat ont entrepris de restaurer.

Le volume — élégant in-8^o de 264 pages, au texte soigné — sort des ateliers Les Imprimeurs Réunis, Quimper. Dans la préface, l'auteur évoque Mgr Duparc, l'incomparable panegyrique de nos saints, puis campe son héros: Guenolé, l'enfant prédestiné de Fragan et de Guen, l'évêque de Budoc, le fondateur de Landévennec, le père des moines bretons, l'apôtre de la Cornouaille, de toute la Bretagne ethnique.

Trois parties dans l'ouvrage. La première reproduit la Vie de Saint Guenolé, d'après ses premiers hagiographes: la question des miracles est traitée à fond; la règle de Landévennec est exposée et commentée. Dans la deuxième, après avoir brossé à larges traits les origines de la Bretagne et de la Cornouaille, l'auteur décrit l'expansion de l'abbaye dans le double domaine temporel et spirituel, grâce aux moines missionnaires, fils ou affilés. Il consacre un chapitre particulièrement instructif aux Saints de Landévennec et aux localités placées sous leur vocable. — La troisième partie, simple esquisse, traite de la survivance de Guenolé dans le culte, l'histoire, le folklore: comme conclusion, la victoire du Christ et de sa Mère sur les puissances infernales.

A l'exemple de l'abbé Gurdisten, le premier historien connu du Saint, le P. Le Jollec entend faire œuvre solide: il cite, analyse, discute ses sources — en tête le *Cartulaire*. Il exploite les noms de lieux et ses souvenirs personnels. — Attaché au passé, il se permet pourtant d'innover, de frayer des voies nouvelles. — Il n'a qu'un objectif: établir la vérité sur nos saints, et ainsi édifier dans toute la force du terme.

L'auteur fait œuvre de haute vulgarisation plutôt que de science à proprement parler. Il n'esquive pourtant aucun problème intéressant les intellectuels. Il s'adresse au commun des lecteurs: par les notions préalables qu'il fournit, par les titres et sous-titres qu'il multiplie, il voudrait, selon le mot de Gurdisten, être un guide habile pour les visiteurs du domaine de Guenolé. Le livre sera pour beaucoup une révélation, pour tous un manuel de nos origines, de nature à plaire à tous les amateurs de vérités historiques, quelle que soit leur patrie.

Fidèle aux consignes du jour, voulant son œuvre à la portée des bourses modestes, le P. Le Jollec se fait son propre éditeur et fixe le prix à 350 francs l'exemplaire — 380 francs franco. — Chez l'auteur, Jos. Le Jollec, Roz-Avel, Quimper. C/O Rennes 155.65.

Jos. LE DOARE, Y. LE MOIGNE : *L'Abbaye de Landévennec*.

Nouvelle plaquette en 14 x 19. Texte très vivant, aux senteurs toutes modernes, profondément original, digne en tout des « images » vert olive signées « Jos. ».

La brochure est en vente à Kerbénéat et à Landévennec: 150 francs; franco, 175 francs.

Adresser la correspondance concernant la Chronique « PAX » au R. P. Laurent, Abbaye de Kerbénéat.

